

**Zeitschrift:** Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande  
**Band:** 37 (1899)  
**Heft:** 34

**Artikel:** La mouche  
**Autor:** [s.n.]  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-197702>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 30.01.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

# CONTEUR VAUDOIS

PARAISANT TOUS LES SAMEDIS

Pour les annonces, s'adresser exclusivement à  
L'AGENCE DE PUBLICITÉ HAASENSTEIN & VOGLER  
PALUD, 24, LAUSANNE  
Montreux, Genève, Neuchâtel, Chaux-de-Fonds, Fribourg,  
St-Imier, Delémont, Bienne, Bâle, Berne, Zurich, St-Gall,  
Lucerne, Lugano, Coire, etc.

Rédaction et abonnements :  
BUREAU DU « CONTEUR VAUDOIS, » LAUSANNE  
SUISSE : Un an, fr. 4,50; six mois, fr. 2,50.  
ETRANGER : Un an, fr. 7,20.  
Les abonnements datent des 1<sup>er</sup> janvier, 1<sup>er</sup> avril, 1<sup>er</sup> juillet et 1<sup>er</sup> octobre.  
S'adresser au Bureau du journal ou aux Bureaux des Postes.

PRIX DES ANNONCES  
Canton : 15 cent. — Suisse : 20 cent.  
Etranger : 25 cent. — Réclames : 50 cent.  
la ligne ou son espace.

Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.

## La mouche.

Est-il vraiment au monde un insecte aussi insupportable et aussi détestable que cette maudite bestiole ! Pendant ces chaleurs surtout, elles sont d'une indiscrétion et d'une incommodité à vous faire sauter en l'air ! Vous les voyez par bandes, envahir votre foyer, vous harcelant sans cesse, se jouant impunément de vos menaces et de vos coups.

Prenez un linge et essayez un peu de les chasser :

Quand par la fenêtre on nous chasse,  
Nos essais éfarés et prompts  
Tourment un instant dans l'espace  
Et par la porte nous rentrons !

C'est bien cela ! n'est-il pas vrai ? et ces maudites bêtes, à l'approche d'un orage surtout, s'acharnent à votre personne avec une ténacité sans exemple.

Tenez ! au moment où j'écris ces lignes, en voici une qui vient se poser précisément sur mon papier ; elle le parcourt en tous sens : du haut en bas, à droite, à gauche, revenant parfois sur ses pas, dans une promenade insensée, comme ce pauvre hanneton de Toepeer. Suivons-la un peu dans sa promenade désordonnée : ah ! la voici arrêtée au bout de ma plume ; on dirait qu'elle se doute qu'en ce moment j'écris des choses tout-à-fait désobligeantes à l'adresse de ses congénères.

Elle plonge maintenant sa trompe dans l'encre de la plume. « Pouah ! a-t-elle l'air de se dire en la retirant aussitôt, cela ne vaut pas le sucre, les confitures. »

Chassons-la ! Elle est allée se poser sur ma tête. Aïe ! quelle titillation ! quelle sorte de petit frisson vous ressentez par tout le corps lorsqu'elles s'amussent ainsi à courir sur la pointe de vos cheveux ! Mon coiffeur vient de me les couper très près, comme j'aime à les avoir à cette saison et, tout en causant avec mon aimable Figaro, je n'ai pas pris garde qu'il avait eu la sottise idée de répandre sur mon chef quelques gouttes de je ne sais trop quel élixir qui sent bon, j'en conviens (son intention a sans doute été très aimable), mais qui a le désagréable inconvénient d'attirer autour de vous un véritable essaim de ces importuns diptères.

Les mouches, vous le voyez, aiment ce qui sent bon et ce qui est bon. Oh ! je ne veux pas dire qu'elles n'aiment absolument que les bonnes choses, tout ce qui exhale un délicieux parfum. N'en voyons-nous pas très souvent se poser sur tout autre chose que du miel ? Laissons-les à leurs vilaines habitudes.

Nous sommes obligés de les tolérer, parce que leur présence est devenue une habitude et parce que aussi nous sommes impuissants à les exterminer.

En les voyant voler dans nos appartements, les mouches paraissent bien inoffensives ; lorsqu'elles se posent sur le bord de notre assiette et s'acharnent après une miette de sucre ou un fruit, nous prenons plaisir à les observer. Nous admirons la finesse et l'agilité

de leurs pattes minuscules et la transparence de leurs ailes diaphanes.

Leur familiarité ne devrait pourtant pas nous attendrir, car elles sont nos plus intimes ennemies. Leurs œufs engendrent des vers et leurs trompes, qu'elles imprègnent de préférence de matières corrompues et de détritiques de toutes sortes, transportent sur ce que nous mangeons et sur ce que nous respirons, le germe de la décomposition, sans compter que par leurs piqures, elles peuvent introduire dans notre peau un virus mortel, le charbon, la pustule maligne, etc.

Elles ont cependant une utilité, car la nature n'a rien créé sans raison.

Tout le monde a observé avec curiosité le manège d'une mouche lorsqu'elle se pose en un endroit quelconque. Elle frotte l'une contre l'autre ses pattes de devant, puis celles de derrière. Elle les passe également sur sa tête et le long de ses ailes. Pendant longtemps on supposait qu'en agissant ainsi les mouches faisaient leur toilette. Il n'en est rien. En volant, les mouches, qui sont couvertes d'un duvet excessivement fin, ramassent dans l'air une quantité d'insectes minuscules qu'on appelle *poux*. Lorsque l'agglomération de ces parasites gêne la mouche pour voler, celle-ci se pose n'importe où et, avec ses petites pattes, se racle toutes les parties du corps, ainsi qu'on peut le voir avec un microscope. Elle réunit ainsi ces parasites en un endroit et les absorbe au moyen de sa trompe. Les mouches auraient donc l'avantage de purger l'atmosphère de milliards d'animalcules.

Vous avez aussi remarqué avec quelle facilité étonnante les mouches se maintiennent sur les plafonds, les murs, les objets polis et cela dans n'importe quelle position. C'est grâce à de petites pelotes placées sous leurs pattes, lesquelles agissent comme des ventouses.

Elle a de plus tout ce qu'il faut pour satisfaire sa gourmandise : se trouve-t-elle en présence d'une friandise trop dure, elle secrète alors un liquide particulier qui a la propriété de la fondre ou de la ramollir. Désire-t-elle goûter à un fruit à l'épiderme tenace ? Elle le percera de son aiguillon et pourra ainsi introduire sa trompe pour absorber le suc qu'elle désire.

Ce petit insecte, envers lequel nous avons beaucoup trop d'indulgence, réunit tous les éléments pour nous être désagréable. Mais patience, aux premiers froids, les mouches disparaîtront, pour revenir ensuite avec les beaux jours, tant que le monde existera.

Vous avez tous lu qu'avec de la patience, de l'intelligence, de la douceur, on arrivait à faire accomplir aux animaux des choses incroyables. Vous avez tous assisté dans des cirques à des représentations où l'on vous a exhibé des chiens, des ânes, des moutons, des singes, etc., boxeurs ou valseurs ; vous avez même vu des puces savantes.

Je vais vous donner la manière de faire travailler une mouche.

Les personnes non prévenues pourront

croire qu'elle est apprivoisée et pourtant toutes les mouches peuvent remplir cet office, jugez-en.

On fabrique d'abord une haltère, qu'il faut nécessairement très légère ; on peut se servir d'un brin de paille à l'extrémité duquel on fixera une boule de liège, grosse comme la moitié d'un petit pois. A défaut de paille, on peut se servir d'un morceau d'allumette qu'on dégrossit afin de le rendre plus léger. D'un autre côté, vous fabriquez un petit support, constitué par une rondelle de liège prise dans un bouchon, et par une longue épingle au bout de laquelle vous disposez un petit papier. Sur ce papier (un déchet de feuille de timbres-poste fait fort bien l'affaire), vous collez la mouche par le dos dans une position verticale, puis vous lui posez l'haltère entre les pattes et vous assistez alors à une suite de scènes fort curieuses, moulins à droite et à gauche, de bas en haut, changement de position d'haltère, position du port d'arme, d'en garde, etc.

Voilà donc comment, d'une simple mouche, vous pouvez faire un véritable acrobate.

\*\*

## Soldats géants.

Le roi de Prusse, Frédéric-Guillaume, le père du Grand-Frédéric, avait une vraie troupe au point de vue militaire, celle de s'entourer des hommes les plus grands qu'on pût trouver, pour son armée. Il recrutait ses soldats géants un peu partout, et il n'hésitait même pas à faire enlever ceux que ses promesses ne suffisaient point à tenter. Il y a là-dessus un passage caractéristique des Souvenirs de Dieu-donné Thiébault, professeur de français à l'Académie militaire de Berlin :

« Tout le monde connaît la manie de Frédéric-Guillaume pour les hommes grands. Il faisait enlever les hommes d'une taille extraordinaire partout où il pouvait en découvrir. J'ai vu encore l'abbé Bastiani, qui, étant moine en Italie, avait été enlevé tandis qu'il disait sa messe. J'ai connu un aubergiste, nommé Pouz-zano, autre Italien, qui avait été enrôlé par surprise. J'ai vu le plus bel homme de tous, qu'on appelait « le grand Anglais », et que Guillaume n'avait pu avoir qu'à force d'argent... »

On avait signalé au roi, ajoutait à ce propos le *Petit Journal*, l'existence à Saint-Mihiel d'un menuisier ayant plus de 7 pieds : le roi tenait tant à l'avoir que ses employeurs firent dix fois le voyage pour arriver à le décider, en lui promettant des sommes relativement considérables.

Frédéric-Guillaume passait sans cesse en revue ses grenadiers géants.

Il avait aussi la marotte de les marier avec des femmes de très grande taille.

Il y a, à ce sujet, une piquante historiette, contée par M. Edouard Garnier, d'après un chroniqueur contemporain allemand.

Le roi, rentrant à Potsdam, aperçut un jour une fille, jeune et assez belle, d'une taille extra-